

Noussommesinadaptes

L'être humain est très en retard ; il se montre inadapté, incapable de s'adapter au monde qui l'entoure. Mais faut-il vraiment qu'il s'adapte au monde qui leur est fait, que nous avons transformé ?

Regardez les plantes et les insectes. Et les bactéries, ils s'adaptent, eux : tous sont capables de devenir « résistants », d'ingérer des poisons sans en mourir et sans cesser de se multiplier. Et nous ? Nous ne savons que devenir malades. Les sages qui nous gouvernent appellent « épidémies » ces transformations de notre santé : obésité, diabète, cancers, myopie, autisme, etc. C'est parce que nous serions prédisposés à succomber aux innombrables attaques d'agents pathogènes. Il suffit alors de déceler la (ou les) prédispositions de chacun, une faiblesse dans la chaîne ADN à coup sûr, pour y remédier en modifiant cette erreur constitutive. La thérapie génique va nous permettre de nous adapter.

Naguère, un humoriste déclarait que « tout bien portant est un malade qui s'ignore ». La formule a un peu changé, nos savants, eux, se sont adaptés au monde pathogène qui désormais est le nôtre. Ils construisent joyeusement la médecine prédictive qui nous propose de nous soigner avant même d'être malades. Pour nous convaincre, ils énumèrent les épidémies et handicaps qui ont commencé à nous affecter.

Prenez l'autisme, par exemple. En Amérique, l'on sait déjà que d'ici quelques années un enfant sur 68 qui naîtra sera autiste. Effroyable statistique prédictive. Comment le sait-on ? N'a-t-on pas d'autre avenir à offrir à nos descendants ? Est-ce irrémédiable ? Pourquoi cette augmentation énorme ? Si on la met en %, cela veut-il dire que l'on en connaît les causes ? Que l'on travaille à y remédier, à freiner son avancée, à l'empêcher ?

Eh bien, non. Vos enfants seront myopes, diabétiques et autistes, voilà la grande victoire de la médecine d'avant-garde, celle qui prédit sans chercher à prévenir.

Et ils seront ainsi parce que le corps humain est ainsi : il est inadapté. Nous sommes en phase de « transition épidémiologique ». « La baisse de la mortalité est progressivement remplacée par une hausse de la morbidité, c'est-à-dire de la mauvaise santé », affirme le meilleur spécialiste de la médecine évolutive (Daniel Lieberman « L'histoire du corps humain. Evolution, dysévolution et nouvelles maladies. *J-C Lattès* »).

Le meilleur spécialiste ne tient pas compte des effets des créations scientifiques récentes, depuis un petit siècle : pesticides en tous genres, destinés aux « ravageurs » et aux « ennemis des cultures » qui atteignent le corps humain à la longue et logiquement. Nous sommes au sommet de la chaîne alimentaire et tous les poisons ingérés le long de cette chaîne par les plantes et les animaux s'accumulent en nous. Diabète, obésité et autres dysfonctionnements de notre corps « inadapté » sont les effets directs d'une nourriture –eau, air– chargée en molécules de toutes sortes dont beaucoup sont inconnues de la « nature », inconnues du corps humain qui ne s'y adapte pas aussi vite que les insectes.

Faut-il être totalement inadapté à la culture scientifique dominante aveuglée par sa puissance prédictive, pour voir que nous sommes tous forcés de vivre dans un univers toxique, et que ce sont nos plus brillants cerveaux qui l'ont rempli de poisons divers. Ce sont nos plus brillants économistes qui vantent la réussite de l'agro-industrie, nos meilleurs financiers qui nous recommandent d'investir dans les firmes créatrices de poisons. Nos élus les plus attentifs qui subventionnent lourdement la pétrochimie, l'agrochimie, le nucléaire, et les moteurs diesels (pendant qu'on y est). Et ce sont les mêmes qui coupent les -maigres- subventions accordées à l'agriculture biologique et à l'agro-écologie balbutiante.

Le corps humain inadapté sera morbide ou ne sera pas.

Cette médecine prédictive, ou évolutive, voit notre avenir comme une pathologie généralisée à quoi nous nous adapterons à force de remèdes, de prothèses, de greffes, de soins de plus en plus chers et sophistiqués.

En fait, elle prédit les bénéfices des inventeurs de médicaments.